

aveuglement déplorable de l'homme! quatre jours à passer en ce monde, et une éternité tout entière dans l'autre : et ces quatre jours attirent tous mes soins! et cette éternité est comme oubliée! Où est la foi? où est la raison?

Mais un sujet d'étonnement plus grand peut-être encore que tous les autres, c'est que ce Dieu de bonté, ce Dieu oublié, ce Dieu outragé, est encore prêt à me recevoir; si à ce moment je reviens sincèrement à lui: oui, quelque grands péchés que j'aie commis contre lui, quelque mépris que j'aie eu pour sa sainte loi, quelque mauvais usage que j'aie fait de ses grâces, il est prêt à me les pardonner, si mon cœur les déteste; quelque criminel abus que j'aie fait du temps, il me laisse encore espérer une éternité de bonheur.

O Dieu saint! Dieu miséricordieux! est-il possible que vous portiez la bonté à ce point, j'ose dire à cet excès, envers une créature si ingrate, si infidèle, si coupable envers vous? est-il possible que vous jetiez encore des regards de miséricorde sur elle?

Et moi, serait-il possible que je négligeasse une grâce à laquelle je n'aurais jamais dû m'attendre après une vie si coupable? Non, Dieu de bonté, je n'abuserai pas jusqu'à cet excès de vos dons: j'admirerai vos grandeurs, mais j'adorerai, je bénirai éternellement votre ineffable miséricorde. Dès ce jour, oui, dès ce moment, je vais commencer, pour continuer tout le temps que je serai sur la terre.

Recevez donc, Dieu de toute bonté, recevez l'hommage que je vous rends; je reconnais que ma vie n'a été qu'aveuglement et qu'égarement; je reconnais que tout n'est que néant et que vanité dans la vie, que tout n'est qu'illusion et qu'aveuglement dans le monde, qu'il n'y a de vrai contentement et de solide bonheur que dans vous, à vous servir et à vous aimer, et à s'attacher à vous en se détachant absolument de tout.

C'est vous seul que l'on trouve à la mort; c'est à vous seul que l'on doit s'attacher dans la vie. Quelle grâce que celle que vous me faites de me donner encore quelques moments pour ouvrir les yeux sur mon aveuglement et pour prévenir mon malheur! Hélas! j'y courais à grands pas, et peut-être étais-je au moment de m'y précipiter à jamais.

Aussi ne veux-je vivre désormais que pour déplorer les égarements de ma vie, pour observer votre sainte loi, pour profiter de toutes vos grâces, pour me préparer enfin à cette éternité bienheureuse dont laquelle vous voulez bien encore me réserver une place: heureux si je n'avais jamais pris d'autre chemin que celui qui devait m'y conduire.



FIN DE L'ÂME PÉNITENTE.

PRI

M

C

SECO

M

CO

TROI

Me

Co

QUAT

Mé

COI

CINQU

Mé

Con

joui

SIXIEM

Mé

Con

ch

SEPTIEM

Mé

Cons

la

HUITIEM

cor

Mé

Consi

les

Pour la
la médita
particulie